

Origine et perspective

Tous les romanciers développent une conception personnelle du roman. Si vous les interrogez sur l'art du dialogue, les descriptions, la question du message, ils vous livrent leurs idées, mûrement réfléchies ou non. Théoriser son travail est un sport que chacun pratique à sa manière, avec sérieux ou nonchalance. Il y a les enthousiastes, les circonspects, les réticents...

J'ai toujours aimé la technique, l'idée même d'apprentissage, mais je n'aurais sans doute pas discipliné mes réflexions, je ne les aurais pas approfondies sans une circonstance particulière. Un jour de 2011, Laurent Déom, professeur de littérature, m'a contacté pour me proposer d'animer un séminaire à l'Université Charles de Gaulle, Lille 3. Un master consacré aux métiers du livre de jeunesse venait d'être créé dans cette institution. Le cours envisagé par Laurent, « Pratique de l'écriture pour la jeunesse », serait constitué à la fois d'exposés théoriques et d'ateliers.

Je refuse rarement une proposition aventureuse, et voilà comment ma vie professionnelle a pris une nouvelle dimension.

Les leçons tirées de mes nombreux essais et erreurs en tant que romancier, ma fréquentation prédatrice des textes et les connaissances acquises grâce aux ouvrages sur le métier ont servi de base

à mes réflexions. Mon cours, augmenté chaque année, revu grâce aux réactions des étudiants, à leurs questions, a servi de matrice au présent livre.

L'Artisanat du roman s'adresse à tous ceux qui écrivent ou veulent le faire. Il poursuit trois buts principaux : développer le regard critique particulier aux ouvriers de la fiction ; proposer des outils techniques ; offrir une expérience pratique grâce à des exercices. Écrire n'est pas différent des autres activités humaines : la maîtrise, condition de l'efficacité, est en même temps source de bonheur.

Enseignant, je suis et demeure avant tout un écrivain. Le point de vue distancié du pur scientifique n'est pas dans ma nature, et je vous ferai part de certaines idées toutes personnelles, parfois tranchées. Les anecdotes de ma vie d'écrivain viendront par ailleurs illustrer mon propos.

J'espère que la passion qui m'anime transpire dans ces pages où la littérature de jeunesse, mon domaine privilégié, occupe une grande place.

Les livres et les films qui m'ont formé

J'aime dire aux enfants et aux adolescents que j'ai longtemps été un lecteur exclusif de bandes dessinées. Le goût du roman est venu tard chez moi, vers quinze ou seize ans. Ainsi ne suis-je pas passé par l'étape « littérature de jeunesse ». Le roman d'aventures classique, le roman policier, la littérature générale – j'ai découvert tout

cela en même temps, profitant de l'abondante bibliothèque de mes parents.

Le corpus dont je me suis servi pour ce livre est constitué des romans que j'ai aimés, qui m'ont nourri et formé comme individu et comme romancier. Il est éminemment subjectif. Dumas est cité à maintes et maintes reprises, et Zola une seule fois. Ce n'est pas que j'ignore ce dernier, loin de là – c'est qu'il ne fait pas partie de mes pères en écriture.

Ajoutons que les films et les séries seront également mis à contribution. Les influences réciproques du roman et du cinéma sont considérables, à la fois pour les thèmes et pour la technique. Ma dette personnelle envers Hitchcock et Truffaut n'est pas loin d'égaliser celle que j'entretiens à l'égard d'Alexandre Dumas, de Jules Verne ou de Selma Lagerlöf.

Vision romantique et vision pragmatique

S'agissant de l'écriture créative, il existe véritablement deux conceptions opposées, deux visions du métier.

Certains auteurs de fiction, comme Paul Auster, vous disent qu'ils écrivent sous la seule emprise de l'inspiration, qu'ils ne contrôlent rien, qu'ils écoutent une voix inconnue et se contentent de lui obéir. C'est la vision romantique.

D'autres, comme William Boyd, affirment au contraire qu'écrire un roman est une entreprise complètement délibérée – pas question d'une muse qui vous parle à l'oreille pour dicter les mots, les situa-

tions. Selon Boyd, l'inspiration est seulement le point de départ d'un processus très conscient, très intellectuel. C'est la vision pragmatique.

Pour la plupart des romanciers, cependant, la vérité se situe entre ces deux extrêmes. L'inconscient joue un rôle important dans la création littéraire, et l'inspiration est à l'œuvre tout au long du processus. Mais, autant que possible, il faut garder le contrôle : veiller à la logique et à la clarté du récit, se poser les questions du rythme, du ton, de l'originalité...

Un auteur de fiction est toujours double : à côté de l'écrivain inspiré, ou supposé tel, il y a cet autre nous-même qui porte un regard froid sur le travail en cours. Ce regard critique ne se développe pas seulement grâce à l'expérience personnelle. Des conseils, des lectures, un apprentissage technique, la connaissance de certaines notions de dramaturgie... tout cela peut aider l'apprenti romancier à aller plus vite et plus loin dans la maîtrise de son art.

Écrire est un métier

Les cours d'écriture créative sont souvent mal considérés en France et en Belgique, au moins dans les milieux littéraires, alors qu'il en existe de très nombreux ailleurs, en particulier aux États-Unis. Les ennemis des cours d'écriture mettent en avant le risque du formatage. Ils redoutent la mort de l'inspiration pure, de la vraie créativité, et le règne des recettes de cuisine. Il suffit de rappeler à ces Cassandre que de grands écrivains américains, tels que John Irving et Philip Roth, ont suivi des cours de *creative writing*. Sans

doute faudrait-il leur demander ce qu'ils en ont retiré. Une chose est sûre, cet enseignement n'a pas étouffé leur originalité.

En France, une évolution se dessine. Certains enseignements ont été créés ces dernières années : masters « Création littéraire » à Paris 8, cursus du même type à Toulouse, au Havre... Un article du *Nouvel Observateur* consacré à ces nouveaux cours portait un titre plein de bon sens : « Écrire, c'est aussi un métier* ».



*L'écrivaine Joyce Carol Oates
a longtemps enseigné la création littéraire
à l'université de Princeton.*

Je ne prétends pas que tous les cours soient bons. Chaque enseignant a ses qualités et ses défauts et, chose essentielle, sa ligne pédagogique. Entre le formateur qui se contente d'aider les étudiants à se poser les questions importantes et le donneur de recettes qui

* *Le Nouvel Observateur*, semaine du 3 au 9 octobre 2010, p. 68. Article signé Véronique Radier.

enseigne péremptoirement une série d'étapes à suivre à la lettre, un dosage immuable d'ingrédients, les possibilités sont multiples.

En ce qui me concerne, je suis défavorable aux systèmes, mais je ne crache pas pour autant sur les outils techniques, car il en est de fort utiles.

Exercices d'écriture



Dans ce livre, j'aborderai certains grands sujets tels que l'intrigue, les personnages, les dialogues, les descriptions, le style... En général, mais pas systématiquement, ces introductions seront suivies par des exercices d'écriture. Je proposerai des consignes précises afin de vous permettre de produire de petits textes qui, si vous les écrivez tous, constitueront une forme d'initiation.